



récital

Ludovic Tézier

baryton

Thuy Anh Vuong

piano

ma 28 nov. 20h

OPÉRA DE LILLE
17-18



recital

+/- 1h30, entracte compris

Ludovic Tézier

baryton

Thuy Anh Vuong

piano

Mélodies et lieder

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

An die Musik

Meeres Stille

Gute Nacht (extrait du *Winterreise*)

-

Robert Schumann (1810-1856)

In der Fremde

Hör ich das Liedchen klingen (extrait des *Dichterliebe*)

Ich hab im Traum geweinet (extrait des *Dichterliebe*)

Mondnacht

-

Franz Schubert

Ständchen

Erkönig

-

ENTRACTE

-

Jacques Ibert (1890-1962)

Quatre Chansons de Don Quichotte

Chanson du départ de Don Quichotte

Chanson à Dulcinée

Chanson du Duc

Chanson de la mort de Don Quichotte

-

Gabriel Fauré (1845-1924)

L'Horizon chimérique

La Mer est infinie

Je me suis embarqué

Diane Séléné

Vaisseaux, nous vous aurons aimés

Les Berceaux

-

Hector Berlioz (1803-1869)

L'Île inconnue (extraits des Nuits d'été)

Voyage en musique

par Camille Prost

Ce programme franco-allemand est composé de lieder et de mélodies qui, tous, subliment les rapports entre les mots et les notes. La première partie, consacrée au lied romantique, fait une place de choix à Franz Schubert mais accorde à Robert Schumann le cœur de ce voyage germanique. Les thèmes des poèmes, soigneusement agencés, permettent d'ouvrir tout un spectre de sentiments : une ode à la musique comme art de la consolation (*An die Musik*, 1817) en exorde, sereine et délicate, puis une succession de paysages et d'émotions terriblement romantiques. Les images défilent, souvent tristes, toujours sombres : l'angoissant silence de la mer qui nous renvoie à notre profonde solitude (*Meeres Stille*, 1815), la douleur d'un amour trahi poussant à la fuite sur des chemins enneigés (*Gute Nacht*, premier lied du *Voyage d'hiver*, 1827), la nostalgie d'un pays natal associée à l'attente de la mort (*In der fremde*, 1840), l'immense douleur qu'engendre la perte de l'être aimé (*Hör ich das Liedchen klingen*) ou les cauchemars symptomatiques des cruelles amours (*Ich hab' im traum geweinet*). Ces deux derniers lieder appartiennent à un cycle intitulé *Les Amours du poète*. Composée sur 16 poèmes d'Heinrich Heine, cette œuvre de Robert Schumann date de 1840 et narre la tragique mort d'un poète amoureux. Elle est, avec *L'Amour et la vie d'une femme*, l'un des cycles les plus aboutis du compositeur. C'est donc l'occasion, pour l'auditeur, de goûter aux différences de traitement de la voix et du piano dans l'œuvre de ces deux compositeurs. Schubert aime les contrastes et les décrochements, porteurs de théâtralité dramatique. Schumann, quant à lui, privilégie la

continuité. Ses mélodies sont toutefois plus torturées, plus complexes que celles d'un Schubert, qui recherche le naturel. Le piano est, de manière générale, plus autonome chez Schumann ; il joue de longues introductions et de vastes conclusions, comme pour tenter de dire ce que la voix n'a pu exprimer. Dans cette partie germanique plutôt noire, les deux lieder qui suivent produisent une légère clarté, un instant d'apaisement : *Mondnacht* (1840) qui évoque le retour du poète chez lui et que la contemplation d'un paysage familier pousse à la rêverie et l'illustre *Ständchen* (Sérénade, 1828, 4^{ème} poème du *Chant du cygne*, recueil posthume D 957), douce et tendre musique de la nuit. Le calme avant la tempête, puisque cette première partie se termine par le monumental *Roi des Aulnes* de Franz Schubert. Le compositeur écrit *Der Erlkönig* en 1815, sur un poème de Goethe, et le modifiera ensuite à trois reprises. Ces légères corrections, minimales en apparence, permettent au lied de gagner, au fil des années, en expressivité. La mise en musique de cette légende germanique est l'occasion pour Schubert de faire basculer ce genre dans une nouvelle dimension : une extraordinaire concentration des moyens musicaux pour une densité poétique maximale.

Le lied côtoie le drame. L'interprète incarne alternativement les quatre personnages : le narrateur, aux première et dernière strophes, l'enfant et son père, dans un dialogue serré, et le roi des Aulnes, de plus en plus insistant. Pour les distinguer les uns des autres, Schubert fait varier plusieurs paramètres musicaux tels que le registre, les modes (alternance majeur-mineur) et les nuances. Le piano joue,

dans ce chef-d'œuvre, un rôle crucial ; il est tantôt le cheval au galop, tantôt le vent, tantôt les battements de cœur, tantôt la mort elle-même... Le travail sur le texte, les figuralismes et l'osmose entre la voix et l'accompagnement atteignent ici des sommets. Le lied devient opératique, la mise en musique du poème lui confère une densité quasi cinématographique.

La seconde partie, française, est elle aussi placée sous le signe de l'évasion, mais les voyages des poètes français sont bien différents ! Chez les romantiques allemands, c'était l'insatisfaction et la douleur qui poussaient le poète à quitter sa maison et son pays pour parcourir le monde. La solitude et l'introspection étaient les corrélats d'une conception de la mort comme apaisement. Chez les poètes français, le voyage n'est pas sans retour, il est la quête d'un ailleurs idéalisé permettant d'oublier chagrins et peines et la promesse d'exotismes enchantés. Cette partie débute par les aventures de Don Quichotte, mises en musique par Jacques Ibert. Ces *Quatre Chansons* datent de 1932 et ont été composées pour le film de Georg Wilhelm Pabst, une adaptation plutôt libre du chef-d'œuvre de Cervantes ! Le piano devient ici tantôt percussions, tantôt guitare ; la musique se colore de quelques accents populaires espagnols. Rythmes de danse et ornements mélismatiques suaves enrichissent cette musique raffinée.

Le programme se poursuit avec les quatre mélodies qui forment le recueil « L'Horizon chimérique » de Gabriel Fauré (*opus 118*), dont les harmonies délicates subliment les vers de Jean de la Ville de Mirmont. Il s'agit du dernier cycle de mélodies du compositeur, écrit à l'automne 1921 et créé à la Société nationale de Musique le 13 mai 1922 par le baryton Charles Panzéra, à qui l'œuvre est dédiée. Les tonalités de

ces pièces tracent, dans leur enchaînement, une vague sculptée par la brise : *La mer est infinie* est en ré majeur, *Je me suis embarqué* en ré bémol majeur, *Diane Séléné* en mi bémol majeur et *Vaisseaux, nous vous aurons aimés* en ré majeur.

Ces bateaux, métaphores de l'âme agitée, laissent ensuite place à d'autres navires, ceux qui voguent vers le lointain en laissant les *Berceaux* orphelins. Cette mélodie, douloureusement tendre, fut composée par Gabriel Fauré en 1879 sur un poème de Sully-Prudhomme. Le récital se termine sur un autre monument de l'histoire de la musique vocale : *L'île inconnue*, dernière mélodie des *Nuits d'été*, *opus 7*, d'Hector Berlioz, sur un poème de Théophile Gautier (1840-1841 pour cette version avec piano). L'embarcation personnifiée questionne une jeune femme sur sa destination ; cette interrogation correspond musicalement à un refrain, qui est repris mais pas toujours dans son intégralité, et varié. La forme de cette pièce est en effet complexe, tout à la fois très libre et dans l'esprit de la forme rondo. La tonalité de fa majeur colore l'ensemble de nuances harmoniques chaleureuses. Les figuralismes sont nombreux : la mesure ternaire à 6/8 de cette barcarolle qui symbolise le roulis du merveilleux voilier et les motifs ascendants sur un rythme pointé, qui dessinent, quant à eux, la voile qui enfle sous l'effet du vent, par exemple. La réponse de la jeune fille, quelques mesures après, est mise en évidence musicalement par un nouveau matériau thématique, avec un accompagnement arpégé. Ces vers parnassiens, teintés d'ironie, répondent aux vers romantiques de Goethe ; la recherche éperdue de l'île « où l'on aime toujours » répond à la course contre la mort décrite dans *Le Roi des Aulnes*. Les poètes parlent toujours d'amour et de mort.

Camille Prost, Opéra de Lille.

Docteur en Philosophie de la Musique, Université de Lille 3-Charles de Gaulle.

Textes chantés

Franz Schubert (1797-1828)

An die Musik (*Vier Lieder*)

Poème de Franz Adolf Friedrich von Schober
(1796 - 1882)

*Du holde Kunst, in wie viel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,
Hast du mein Herz zu warmer Lieb
entzunden,
Hast mich in eine beßre Welt entrückt.*

*Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir,
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür.*

Meeres stille (*Vier Lieder*)

Poème de Johann Wolfgang von Goethe
(1749 - 1832)

*Tiefe Stille herrscht im Wasser,
Ohne Regung ruht das Meer,
Und bekümmert sieht der Schiffer
Glatte Fläche rings umher.*

*Keine Luft von keiner Seite!
Todesstille fürchterlich!
In der ungeheuern Weite
Reget keine Welle sich.*

Gute Nacht (*Winterreise, n°1*)

Poème de Wilhelm Müller (1794 - 1827)

*Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh', -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.*

À la musique

Ô toi Art sacré, que de fois aux heures
blêmes,
Lorsque cerné par le cruel cycle de la vie,
M'as-tu réchauffé le cœur,
M'as-tu porté vers un monde meilleur.

Souvent, un soupir échappé de ta harpe,
Un doux accord céleste,
M'a ouvert d'autres cieux,
Ô toi Art sacré, je te remercie pour cela.

Mer tranquille

Le calme profond domine les eaux,
Sans motion la mer se repose
Et, inquiet, le marin observe
La surface lisse qui l'encercle.

Aucune brise, nulle part !
Qu'un silence mortel, effroyable !
Dans cet étendue inouïe
Aucune vague ne s'amorce.

Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,
Étranger je repars.
Le mois de mai
M'avait bercé de maints bouquets de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
La mère, même de mariage,
Aujourd'hui le monde est si gris,
Le chemin recouvert de neige.

*Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.*

*Was soll ich länger weilen,
Daß man mich trieb hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern -
Gott hat sie so gemacht -
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen, gute Nacht!*

*Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!*

*Ich schreibe nur im Gehen
An's Tor noch gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.*

Robert Schumann (1810-1856)

In der Fremde (*Liederkreis, op. 39 n°1*)

Poème de Josef Karl Benedikt von
Eichendorff (1788 - 1857)

*Aus der Heimat hinter den Blitzen rot
da kommen die Wolken her,
aber Vater und Mutter sind lange tot,
es kennt mich dort keiner mehr.
Wie bald, ach wie bald kommt die stille Zeit,
da ruhe ich auch, und über mir
rauscht die schöne Waldeinsamkeit.
und keiner kennt mich mehr hier.*

De mon départ en voyage
Je ne peux choisir le moment,
Je dois moi-même trouver le chemin
En cette obscurité.
Une ombre lunaire me suit
Comme mon compagnon,
Et sur le blanc manteau
Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore
Que l'on me mette dehors ?
Laissez les chiens fous hurler
Devant la maison de leurs maîtres ;
L'amour aime à cheminer -
Dieu l'a ainsi fait -
De l'un à l'autre.
Douce bien-aimée, bonne nuit !

En tes rêves je ne te dérangerai point,
Ce serait dommage, en ton repos,
Tu ne devrais pas entendre mes pas,
Doucement, doucement, les portes sont fermées !

En passant, j'écris seulement
Bonne nuit sur le portail,
Pour que tu puisses voir
Que j'ai pensé à toi.

À l'étranger

De mon pays, derrière le rouge de l'éclair,
Arrivent ici les nuages,
Mais depuis longtemps père et mère sont morts,
Là-bas plus personne ne me connaît.
Bientôt, bientôt viendra le temps calme,
Alors aussi je reposerai, et au-dessus de moi
Chantera la belle solitude des bois,
Et ici personne ne me connaîtra plus.

Hör ich das Liedchen klingen

(*Dichterliebe*, op. 48 n° 10)

Poème de Heinrich Heine (1797 - 1856)

*Hör' ich das Liedchen klingen,
Das einst die Liebste sang,
So will mir die Brust zerspringen
Vor wildem Schmerzdrang.*

*Es treibt mich ein dunkles Sehnen
Hinauf zur Waldeshöh',
Dort löst sich auf in Tränen
Mein übergroßes Weh'.*

Ich hab im Traum geweinet

(*Dichterliebe*, op. 48 n° 13)

Poème de Heinrich Heine (1797 - 1856)

*Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du lägest im Grab.
Ich wachte auf, und die Träne
Floß noch von der Wange herab.*

*Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumt', du verliebest mich.
Ich wachte auf, und ich weinte
Noch lange bitterlich.*

*Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du wär'st mir noch gut.
Ich wachte auf, und noch immer
Strömt meine Tränenflut.*

Mondnacht (*Liederkreis*, op. 39 n°5)

Poème de Josef Karl Benedikt von Eichendorff (1788 - 1857)

*Es war, als hätt' der Himmel
die Erde still geküsst,
dass sie im Blütenschimmer
von ihm nur träumen müsst!
Die Luft ging durch die Felder,
die Ähren wogten sacht,
es rauschten leis' die Wälder,*

Quand j'entends cette chansonnette

Quand j'entends cette chansonnette
Qu'autrefois chantait ma bien-aimée,
Alors mon cœur vole en éclats
Sous la pression d'une violente douleur.

Une noire mélancolie me pousse
À monter au sommet de la forêt,
Où éclate en sanglots
Mon trop grand mal.

En pleurant j'ai rêvé, ma belle

En pleurant j'ai rêvé, ma belle,
Que la mort éteignait tes jours ;
Quand cette vision cruelle
Disparut, je pleurais toujours.

En pleurant j'ai rêvé, ma chère,
Que tu trahissais nos amours ;
Quand l'aube éveilla ma paupière,
Mes pleurs amers coulaient toujours.

J'ai rêvé que ta vie entière
Me gardait un cœur sans détours ;
Mes yeux revoyant la lumière
Pleuraient, pleuraient, pleuraient toujours.

Nuit de lune

C'était comme si le ciel avait
Doucement embrassé la terre
Et que dans l'éclat de sa floraison
Elle ne pouvait que rêver de lui.
Au passage de l'air par les champs
Les épis ondulaient mollement,
Les forêts bruissaient doucement,

*so sternklar war die Nacht.
Und meine Seele spannte
weit ihre Flügel aus,
flog durch die stillen Lande,
als flöge sie nach Haus'.*

Franz Schubert (1797-1828)

Ständchen (*Schwannengesang*, D957 n°4)
Poème de Ludwig Rellstab (1799-1860)

*Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu Dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm' zu mir!*

*Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht;
Des Verräthers feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.*

*Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen Dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.*

*Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.*

*Laß auch Dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich Dir entgegen;
Komm', beglücke mich!*

Erlkönig op. 1, D. 328

Poème de Johann Wolfgang von Goethe
(1749 - 1832)

*Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.*

La nuit était éclairée d'étoiles.
Et mon âme déployait
Largement ses ailes,
Volait par les calmes pays,
En route vers la maison.

Sérénade

Doucement mes chants t'implorent
À travers la nuit ;
En bas, dans le calme bosquet,
Mignonne, rejoins moi !

Chuchotant, les sveltes cimes chantent
Dans la lumière de la lune ;
Le guet malveillant du perfide,
Belle, ne le crains pas.

Entends-tu chanter les rossignols ?
Ah ! ils t'implorent,
D'une douce voix plaintive,
Ils t'implorent pour moi.

Ils comprennent le cœur alangui,
Connaissent la peine d'amour,
Ils touchent de leurs voix d'argent
Celui au cœur tendre.

Laisse aussi ton cœur s'attendrir,
Mignonne, écoute moi !
En tremblant je t'attends !
Viens, fais moi plaisir !

Le Roi des aulnes

Si tard la nuit qui traverse le val ?
Un père avec son enfant à cheval.
Il tient serré le petit dans ses bras,
Il le réchauffe et lui parle tout bas.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?
-Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

«Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir;
Manch' bunte Blumen sind an dem Strand;
Meine Mutter hat manch' gülden Gewand.»

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir [leise]7 verspricht? -
Sey ruhig, bleibe ruhig, mein Kind;
In dürren Blättern säuselt der Wind. -

«Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn,
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.»

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau;
Es scheinen die alten Weiden so grau.

«Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch' ich Gewalt.»
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids gethan!

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Noth;
In seinen Armen das Kind war todt.

- Pourquoi, mon fils, te cacher plein d'effroi ?
-Des Aulnes, père, ah! regarde le Roi,
Couronne en tête et vêtu de brocart !
- Enfant, ce n'est qu'un mobile brouillard.

«Charmant petit, je te veux rendre heureux.
Viens à ma cour partager tous mes jeux.
De mes jardins viens cueillir le trésor ;
Pour toi ma mère a de longs voiles d'or !»

- Ô père, père ! entends-tu ce qu'il dit,
Le Roi des Aulnes, le spectre maudit ?
- Non, sois en paix, reste en paix, mon enfant :
Ce sont les feuilles qu'agite le vent.

«Combien, mignon, si tu sais m'obéir,
Mes filles vont te gâter, te chérir !
Pour être admis à leurs rondes le soir,
Pour les charmer, tu n'auras qu'à vouloir.»

- Ô père ! Hélas ! que j'ai peur ! Sauve-moi !
Vois-tu dans l'ombre les filles du Roi ?
- Sois calme, enfant : c'est d'un morne bouleau
Le front épars qui s'incline sur l'eau.

«Je t'aime, allons ! ton beau corps me séduit
Et sous mon joug malgré toi te réduit !»
- Ô père, père ! Ah ! le monstre infernal,
Le Roi des Aulnes m'a fait bien du mal !

L'enfant suffoque impuissant à crier...
Saisi d'horreur et hâtant son coursier,
Le père arrive au logis...Vain effort !
Le pauvre enfant dans ses bras était mort.

Jacques Ibert (1890 - 1962)
Quatre Chansons de **Don Quichotte**

1. Chanson du départ de Don Quichotte

Poème de Pierre de Ronsard (1524 - 1585)

Ce château neuf, ce nouvel édifice
Tout enrichi de marbre et de porphyre
Qu'amour bâtit château de son empire
où tout le ciel a mis son artifice,
Est un rempart, un fort contre le vice,
Où la vertueuse maîtresse se retire,
Que l'œil regarde et que l'esprit admire
Forçant les cœurs à lui faire service.

C'est un château, fait de telle sorte
Que nul ne peut approcher de la porte
Si des grands rois il n'a sauvé sa race
Victorieux, vaillant et amoureux.
Nul chevalier tant soit aventureux
Sans être tel ne peut gagner la place.

2. Chanson à Dulcinée

Poème de Alexandre Arnoux (1884 - 1973)

Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Mais, Amour a peint son visage,
Afin d'adoucir ma langueur,
Dans la fontaine et le nuage,
Dans chaque aurore et chaque fleur.

Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Toujours proche et toujours lointaine,
Étoile de mes longs chemins.
Le vent m'apporte son haleine
Quand il passe sur les jasmins.

3. Chanson du Duc

Poème de Alexandre Arnoux (1884 - 1973)

Je veux chanter ici la Dame de mes songes
Qui m'exalte au-dessus de ce siècle de boue
Son cœur de diamant est vierge de mensonges
La rose s'obscurcit au regard de sa joue

Pour Elle, j'ai tenté les hautes aventures
Mon bras a délivré la princesse en servage
J'ai vaincu l'Enchanteur, confondu les parjures
Et ployé l'univers à lui rendre hommage.

Dame par qui je vais, seul dessus cette terre,
Qui ne soit prisonnier de la fausse apparence
Je soutiens contre tout Chevalier téméraire
Votre éclat non pareil et votre précellence.

4. Chanson de la mort de Don Quichotte

Poème de Alexandre Arnoux (1884 - 1973)

Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas, mon bon.
Ton maître n'est pas mort.
Il n'est pas loin de toi.
Il vit dans une île heureuse
Où tout est pur et sans mensonges.
Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour.
Dans l'île désirée, Ô mon ami Sancho !
Les livres sont brulés et font un tas de cendres.
Si tous les livres m'ont tué
Il suffit d'un pour que je vive
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort.
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.

Gabriel Fauré (1845 - 1924)

L'Horizon chimérique

Poèmes de Jean de La Ville de Mirmont
(1886 - 1914)

1. La mer est infinie

La mer est infinie et mes rêves sont fous.
La mer chante au soleil en battant les falaises
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise
De danser sur la mer comme des oiseaux
souls.

Le vaste mouvement des vagues les
emporte,
La brise les agite et les roule en ses plis ;
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte
Aux vaisseaux que mon cœur dans leur fuite
a suivis.
Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume
De la mer qui console et qui lave des pleurs
Ils connaîtront le large et sa bonne
amertume ;
Les goélands perdus les prendront pour des
leurs.

2. Je me suis embarqué

Je me suis embarqué sur un vaisseau qui
danse
Et roule bord sur bord et tangué et se
balance.
Mes pieds ont oublié la terre et ses chemins ;
Les vagues souples m'ont appris d'autres
cadences
Plus belles que le rythme las des chants
humains.

À vivre parmi vous, hélas ! avais-je une âme ?
Mes frères, j'ai souffert sur tous vos
continents.
Je ne veux que la mer, je ne veux que le vent
Pour me bercer, comme un enfant, au creux
des lames.

Hors du port qui n'est plus qu'une image
effacée,
Les larmes du départ ne brûlent plus mes
yeux.
Je ne me souviens pas de mes derniers
adieux...
Ô ma peine, ma peine, où vous ai-je laissée ?

3. Diane, Séléné

Diane, Séléné, lune de beau métal,
Qui reflète vers nous, par ta face déserte,
Dans l'immortel ennui du calme sidéral,
Le regret d'un soleil dont nous pleurons la
perte.

Ô lune, je t'en veux de ta limpidité
Injurieuse au trouble vain des pauvres âmes,
Et mon cœur, toujours las et toujours agité,
Aspire vers la paix de ta nocturne flamme.

4. Vaisseaux, nous vous aurons aimés

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure
perte ;
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.
Le couchant emporta tant de voiles ouvertes
Que ce port et mon cœur sont à jamais
déserts.

La mer vous a rendus à votre destinée,
Au-delà du rivage où s'arrêtent nos pas.
Nous ne pouvions garder vos âmes
enchaînées ;
Il vous faut des lointains que je ne connais
pas

Je suis de ceux dont les désirs sont sur la
terre.
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur
d'effroi,
Mais votre appel, au fond des soirs, me
désespère,
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

Les Berceaux

Poème de René-François Sully-Prudhomme
(1839 - 1907)

Le long du Quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Hector Berlioz (1803-1869)
L'Île inconnue (*Les Nuits d'été*, n°6)
Poème de Théophile Gautier (1811 - 1872)

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler !

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle !
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler !

Est-ce dans la Baltique,
Sur la mer Pacifique,
Dans l'île de Java ?
Ou bien dans la Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler!

- Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
- Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Repères biographiques

Ludovic Tézier

[Baryton](#)

Après ses débuts à Lucerne et à Lyon dans les rôles mozartiens et le répertoire belcantiste, Ludovic Tézier est invité sur les grandes scènes internationales (Metropolitan Opera de New York, Staatsoper de Vienne, Opéra national de Paris, Scala de Milan, Liceu de Barcelone, Capitole de Toulouse, Royal Opera House Covent Garden de Londres, Festival de Salzbourg, de Bregenz, de Glyndebourne, Chorégies d'Orange) où il chante les rôles-titres d'*Hamlet*, *Eugène Onéguine*, *Don Giovanni*, *Werther* (dans la version baryton), Renato (*Un bal masqué*), Ford (*Falstaff*), Posa (*Don Carlo*), Eletski (*La Dame de pique*), Enrico (*Lucia di Lammermoor*), Germont (*La Traviata*), Valentin (*Faust*), Escamillo (*Carmen*), Chorèbe (*Les Troyens*), Wolfram (*Tannhäuser*), Marcello (*La Bohème*), etc., sous la direction de chefs d'orchestre tels que Sir John Eliot Gardiner, Evelino Pido, Myung-Whun Chung, Riccardo Muti. Plus récemment, il interprète Marc-Antoine (*Cléopâtre*) au Festival de Salzbourg et au Théâtre des Champs-Élysées, Don Carlo (*La Force du destin*) au Liceu de Barcelone et au Bayerische Staatsoper de Munich, Escamillo, Marcello, Giorgio Germont, Scarpia (*Tosca*), le Comte de Luna (*Le Trouvère*) et Posa dans la version française de *Don Carlos* à l'Opéra national de Paris, Alphonse XI (*La Favorite*) au Théâtre des Champs-Élysées, au Capitole de Toulouse et au Festival de Salzbourg, Posa au Teatro Regio de Turin, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra national de Paris, au Bayerische Staatsoper et au Staatsoper de Vienne, Enrico (*Lucia di Lammermoor*) au Bayerische Staatsoper, à l'Opéra national

de Paris et au Royal Opera House Covent Garden de Londres, Valdeburgo (*La Straniera*) à l'Opéra de Marseille, Don Carlo (*Ernani*) à l'Opéra de Monte-Carlo, Amonasro (*Aida*) à Rome en version de concert (enregistrement Warner Classics), le rôle-titre de *Rigoletto* au Capitole de Toulouse et à l'Opéra national de Paris, le rôle-titre de *Macbeth* au Liceu de Barcelone. Projets : le rôle-titre de *Don Giovanni* au Staatsoper de Vienne, *Lucia di Lammermoor* et *La Favorite* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Tosca* au Festival de Salzbourg et au Semperoper de Dresde, *Ernani* à l'Opéra de Marseille, *L'Ange de Nisida* de Donizetti à Londres avec Opera Rara (première mondiale).

Thuy Anh Vuong

[Piano](#)

Née au Vietnam, Thuy Anh Vuong a commencé ses études pianistiques au Conservatoire national de région de Marseille où elle a eu la chance de travailler avec Pierre Barbizet durant quelques années. À la fin de son cursus, elle obtient un Premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du jury, le Premier Prix de la Ville en piano et un Premier Prix à l'unanimité en formation et analyse musicale et en musique de chambre. Elle est ensuite admise au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de piano de Michel Béroff et Denis Pascal et dans celles de musique de chambre de Bruno Pasquier, Gérard Frémy, Jean Mouillère, Michel Moraguès et Christian Lardé. Elle y obtient son Diplôme de Formation Supérieure avec les Prix de piano et de musique de chambre avec les félicitations du jury. Elle bénéficie par la suite de conseils précieux lors de master classes avec György Sebök, Jean-Claude Pennetier, Jacques Rouvier, Emmanuel Ax... Elle est

régulièrement invitée à se produire en tant que soliste, en récital et avec orchestre à travers la France, en Europe et surtout aux Etats-Unis (Boston, Chicago, Washington, New York) et participe aux enregistrements d'émissions pour la radio sur France Musique, ainsi que pour France Télévision. Passionnée par le répertoire de musique de chambre, elle joue dans plusieurs ensembles constitués de musiciens de grands orchestres parisiens, en duo avec le saxophoniste Fabrice Moretti pour Buffet-Crampon, en récital avec le violoniste Laurent Korcia avec qui elle fait des « show case » pour la maison de disque BMG-RCA ainsi qu'avec le baryton Ludovic Tézier (entre autres au Grand Théâtre de Genève et au Staatsoper de Vienne en Autriche). Toujours animée par l'envie de s'enrichir du répertoire soliste des autres instruments, elle est appelée à travailler souvent en collaboration avec Régis Pasquier, Gary Hoffman, Philippe Muller, Jean-Jacques Kantorow... lors de master classes dans les Académies Internationales et pour des concours internationaux tels que les Violin Master de Monte-Carlo, le Concours Navarra, etc. Parallèlement à sa carrière de concertiste, elle a fait partie de l'équipe pédagogique du CRR de Paris durant une dizaine d'années et est actuellement professeur titulaire de piano et de musique de chambre au sein du Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux.

L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille est un établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,
la **Métropole Européenne de Lille**,
la **Région Hauts-de-France**,
le **Ministère de la Culture**
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**



Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Partenaires médias



Illustration Loren Capelli pour Belleville

Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grands Mécènes



Mécène des retransmissions audiovisuelles

Afin de favoriser l'accès du public le plus large au répertoire lyrique, la **Fondation Crédit Mutuel Nord Europe** soutient les retransmissions sur écran géant de l'Opéra de Lille, depuis la première édition de 2010. Le soutien renouvelé de la Fondation pour l'édition 2018 de *Nabucco Live* permettra la diffusion en direct du spectacle sur grand écran à Lille et dans plusieurs villes des Hauts-de-France, ainsi qu'en streaming sur les plateformes numériques.



Mécène des productions lyriques

Engagé auprès de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2003, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, en particulier pour cette saison 2017-2018 aux productions de *Così fan tutte* et *Nabucco*. En soutenant également les actions « Placés aux Jeunes », le CIC Nord Ouest contribue à encourager les moins de 28 ans à découvrir l'Opéra.

Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



Contact : entreprises@opera-lille.fr

Trio découverte

opéra, danse, concert

3 spectacles

dès 36€

Un opéra au choix :

La Princesse Légère Violeta Cruz

me 13 décembre 18h, ve 15 décembre 20h, sa 16 décembre 18h

Le Roi Carotte Offenbach

sa 3 février 18h, ma 6 février 20h, je 8 février 20h, ma 13 février 20h

+ 2 spectacles (danse ou concert) :

Quatuor Van Kuijk Schubert, Schumann, Mendelssohn di 4 février 16h

Deux mille dix sept Maguy Marin création, danse ma 20, me 21 février 20h

Karina Gauvin récital Scarlatti, Debussy, Copland... ma 13 mars 20h

17-18
OPÉRA DE LILLE

www.opera-lille.fr
suivez @operalille



Opéra de Lille

2 rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33(0)362 21 21 21

www.opera-lille.fr
suivez @operalille

